

Déconfinez vos poulets

Rosalie Labonté

Just do it !

(en québécois, policier se dit poulet, mais aussi beu-beu, coche, po-po...)

Le Groupe 25 Images aime accueillir des experts francophones portant un regard alerte sur notre audiovisuel. En 2014, la réalisatrice québécoise Rosalie Labonté avait analysé le manque d'audace de notre fiction.

Aujourd'hui productrice, elle constate une embellie mais revient avec humour sur la vache à lait du polar français, qu'elle juge plus « poché » (somnolent) en télévision qu'au cinéma. (note : certains mots ou expressions québécois peu connus sont traduits entre parenthèses)

Les osties de pépites du cinéma français !

Depuis votre grand Victor Hugo qui vous initia avec Javert et Jean Valjean dans le monumental *Les Misérables*, vous adorez en France les polars et les poulets. Cela a donné naissance, dans votre beau cinéma, à de grands films qui ne quittent plus mon disque dur québécois, tels que *Drôle de drame* de Marcel Carné, *Pépé le Moko* de Julien Duvivier, *Touchez pas au Grisbi* de Jacques Becker, *Les Tontons flingueurs* de Georges Lautner, *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle, *Le Cercle rouge* de Jean-Pierre Melville, *Mortelle Randonnée* de Claude Miller, *La Mariée était en noir* de François Truffaut, *Que la Bête meure* de Claude Chabrol, *Série noire* d'Alain Corneau, et les plus récents *MR 73* et bientôt *Bronx* d'Olivier Marchal, *Un Prophète* de Jacques Audiard, *L'Affaire SK1* de Frédéric Tellier, et de brillants « films de genre » comme *Polisse* de Maïwenn, *Nightmare* de Julien Séri, ou *Grave* de Julia Ducournau...

Mais pourquoi une liste si longue, Rosalie ?!

Non, ce n'est qu'une short-list que j'espère passionnante pour les accros du polar... et au cas où le confinement du crisse de virus mordrait sur l'été 2020... Mais si cette péteuse de chauve-souris chinoise revenait à l'automne (tabarnak surtout pas !), je pourrais vous faire une page entière en y ajoutant les polars mythiques étrangers.

Révolution télévision

On comprend dans ma courte liste pourquoi les Français aiment les coches et les po-pos ! On devine aussi pourquoi, en parallèle, la télévision a pris le relais depuis les années 70 avec *Colombo*, *Twin Peaks*, *The Shield*, *New York Police Blues*, etc., parmi les grands classiques US d'avant 2000... Vos sociétés de doublage s'enrichissent depuis longtemps en traduisant nos séries policières américaines. Car même avec les quotas imposés de production nationale, vos chaînes préfèrent acheter 400 000 euros le droit de diffuser 12 épisodes US plutôt que d'investir 4 millions d'euros dans la production de 6 épisodes français.

Néanmoins, vous avez eu des décennies nourries de belles collections comme vos *Maigret*, *Cinq Dernières Minutes*, *Julie Lescaut*, *Navarro*, *Commissaire Moulin*, etc, qui ont rarement égalé en audace leurs collègues US, mais ont eu le mérite de vous minoucher (amadouer). Les seules qui ont un peu secoué les pantoufles ont été, dans les années 90, les collections policières sombres et ambitieuses initiées par le Hamster Productions de Pierre Grimblat : *Série noire*, *Haute Tension*, *L'Heure Simenon*. Puis en 2000 l'ovni M6 *Police District*, créé par Hugues Pagan, avec en rôle principal un Olivier Marchal qui connaît bien le poulailler.

Retour du succès national

Depuis 2010, la fiction policière française a rencontré de beaux succès comme *Nicolas Le Floch* (au XVIIIe siècle), *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* (années 30 puis 50-60), *Candice Renoir*, *Caïn*, *Disparue*, *Zone blanche*, *Cassandre*, *Balthazar*, *Le Bazar de la Charité* (XIXe siècle), *Astrid et Raphaëlle*, etc. Cette belle canopée populaire coiffe une forêt de collections sympas et prolifiques que l'on pourrait appeler « France 3 vous M » : les *Meurtres à...*, où les coqs et les poulettes se font la baboune (la gueule) sur fond de cathédrales, lacs ou volcans vus du ciel... ainsi que les doudous *Magellan* et *Mongeville* avec leurs cheveux blancs et leurs charmantes assistantes... et le dernier M de la liste est votre *Capitaine Marleau* à chapka en peau de lapin, aux scénarios parfois languineux à la « France 3 vous M », mais une collection successful qui doit beaucoup à l'actrice populaire qui tataouine les baguettes en l'air pendant 90 minutes.

Et l'international, dans tout ça ?

« La fiction française est au sommet » comme trompètent les attachés de presse et les blogs qui beurrent trop épais (exagèrent) les succès annuels des diffuseurs qui les nourrissent. Sommet, certes, mais seulement d'audience. Et trop peu ont le niveau international, sauf vos polars bijoux *Les Témoins* sur France 2, ou Canal+ avec *Pigalle*, *Braquo* et *Engrenages*, Emmy Awards 2012 et 2015 de la meilleure série étrangère ! Et aujourd'hui l'incroyable *Bureau des légendes*.

Des séries qui se vendent dans le monde entier.

Mais pourquoi si peu ? Trois raisons de base :

1. L'audience française ne suffit pas dans un audiovisuel mondial en pleine révolution où les publics sont de plus en plus variés et exigeants. Avec l'invasion des plateformes, la qualité, l'audace, les moyens de production sont devenus essentiels pour résister.
2. Vince Gilligan, créateur de la série culte *Breaking Bad*, a un avis cinglant : « Plus on cherche à plaire à tout le monde, moins on a de chance de plaire à tout le monde. »
3. Et je passe le micro à Steve Matthews, directeur HBO Europe : « Dans nos copros européennes, nous n'imposons pas aux auteurs des critères US de succès international, ni des codes d'écriture de masterclass. Au contraire, nous sommes convaincus que plus on montre la vraie vie, plus on respecte les cultures, les langues et les originalités locales et sociales et plus on a de chances de plaire au monde entier »...

Pourquoi ce retard de vos séries policières sur votre patrimoine polar cinéma ?

Peut-être parce que, à l'écriture télé, « on vous coupe la poire en deux », comme dit ma maman, qui adore vos collections « *France 3 vous M* ». D'un point de vue québécois, comment voulez-vous que votre bon jack (gentil) *Commissaire Magellan* ou votre toquée *Pitain Marleau*, se vendent dans le monde entier, même avec des folles et un gyrophare qui pète les radars dans de beaux paysages vus du ciel ? Ça ne suffit pas, tabarnak ! Essayons de comprendre.

En 2019, selon votre CNC, 137 séries (tous genres et formats) ont été diffusées en primetime sur vos chaînes nationales. 76 séries étrangères (55,5 %) et 61 séries françaises (44,5 %), parmi lesquelles 23 inédites, France 2 étant la chaîne qui en lance le plus, n'ayant pas choisi le plan sécurisé du samedi soir sur des canapés de commissariats.

Bonne note : même si votre fiction française ne progresse pas en temps d'antenne, en audace et en financement, elle fait désormais plus d'audience que les séries étrangères !

Mais il y a des fausses notes dans la partition. Liste non exhaustive :

- Dans les 23 nouvelles séries françaises 2019 présentées comme « inédites », 8, soit un tiers, sont adaptées de séries étrangères, un pourcentage qui bondit à deux tiers si l'on y ajoute les adaptations de romans à la mode ! Pas sympa pour vos scénaristes inventifs...
- Jusqu'en 2000 environ, une bactérie rôdait sans trop de danger. Depuis, elle a muté en virus alarmant. Son nom est « *VRAP, virus record audience prioritaire* ». En 2020, il frappe des dirigeants fragilisés par un déficit de molécules d'intuition et d'audace.
- Il faudrait donc tester et confiner les responsables contaminés par ce virus qui génère de dangereuses molécules « *consensuelles, non segmentantes, transgénérationnelles, identificatoires* », comme disent certains de leurs chercheurs d'audience.
- Il faut aussi tester les médias qui préfèrent dévoiler le chum (amoureux) ou le bébé de l'actrice principale, plutôt que de parler de la qualité d'écriture et de réalisation...

- Il faut détecter des acteurs magiques et ne plus vénérer la short-list d'acteurs people.
- Il faut cesser de traiter vos réalisateurs de séries comme des gardiens de plateaux ! En Amérique, le *director* a beaucoup de liberté, malgré ce qui se dit chez vous.
- Autre anomalie, vous avez proposé, sur l'ensemble des personnages, 61 % de CSP+, catégories socioprofessionnelles supérieures (15 % de la société réelle !), face à 18 % d'employés et ouvriers (53 % de la société !). (source CSA et INSEE 2019).
- Il faut faire plus confiance à des actrices sur des rôles titres. Beaucoup de vos polars récents à succès ont des femmes au rôle principal : *Candice Renoir, Les Témoins, Engrenages, Zone Blanche, Marleau, Cassandre, Astrid et Raphaëlle*...
- Il faut faire confiance aux auteurs et à leurs audaces renforcées par l'expérience.
- Il faut transgresser les règles d'écriture et dire aux diffuseurs contaminés de cesser de raboter et photocopier les scénarios au fil des versions successives, ce qui induit parfois une autocensure des scénaristes et réalisateurs soucieux de garder leur job.
- Il faut en finir avec les éternels clichés d'écriture. Quelques exemples en vrac :
 - Le couple poulet-poulette qui déballe tout le temps ses sacs à chicanes.
 - Le coupable si évident dès le début qu'on sait que ça ne peut pas être lui car le film doit durer plus de 15 minutes.
 - La poulette déstabilisée par son chum infidèle qui court les jupons.
 - Le portable du capitaine qui sonne quand le scénariste patine sur la bascule d'intrigue et s'en sort par un SMS qui permet un « Ok, j'arrive ».
 - Le cadavre féminin plus dénudé que le masculin. Trop de scénaristes mâles ?
 - L'éternel secret de famille qui surgit en flash-back, « *Tabarnak c'est incroyable !* »
 - Le jeune inspecteur français qui détecte un serial-killer en 45 minutes, coupures pub comprises, là où les meilleurs profiteurs US mettraient 12 épisodes !

Etc., etc., je pourrais faire 2 pages... ou un scénario français !



© Xavier Giacometti

Comment rajeunir et dépouiller tout ça ?

En France, vos téléspectateurs amoureux des po-pos d'âge mûr et de leurs jeunes poulettes ont une moyenne d'âge de 53 ans sur TF1, 60 ans sur F2 et 63 ans sur F3 (CSA) et vous ne voulez pas les perdre. Soit ! Mais ce sont vos marketeurs qui les ont embrigadés ! Il faut qu'ils cessent de dire : « C'est parce que le public le demande que nos héros policiers sont ainsi définis ».

Faux ! C'est du patois de magasinier (commercial). Les téléspectateurs regardent les polars à bedaine si on ne leur propose rien d'autre. À 60 ans, on allume, on zappe, on va peu sur Netflix mais on aime ce qui bouge. Si vous leur offrez la version télé du *Silence des agneaux* de Jonathan Demme, ils aiment ! Peut-être que les ouatcheurs à gilet jaune aimeraient remplacer Jodie Foster par la comédienne de *Marleau* mais même si Anthony Hopkins fait moins d'audience que la toquée, peu importe, la chaîne aura redressé son image créative et cultivée !

Les Français apprécieraient si vous osiez aussi baisser le chiffre de 72 % de polars en primetime (CNC 2019) qui vont finir par s'étouffer entre eux. La BBC est à 34 % ! Ils rajeuniront si vous leur proposez aussi des séries en musique, des contes romantiques, des dramédies banlieusardes, des feuilletons historiques, politiques, judiciaires, fantastiques, de jeunesse, d'aventure !

Une scénariste française de notoriété, que je ne nommerai pas pour ne pas freiner sa carrière, a déclaré : « Le polar de télévision, c'est comme le MacDo, Si vous y emmenez trop souvent vos enfants, ils ne veulent plus rien manger d'autre ! » Avis de bon sens féminin.

J'en profite pour caser ma petite phrase de féministe québécoise : vous avez une chloroquine audiovisuelle flagrante, un remède efficace anti-ronron : quand vos *Meurtres à...* ont des castings insolites et touchants, des identités visuelles modernes et des réalisations sensibles, ils sont souvent réalisés... par des femmes ! Tirez-en les conclusions.

Amis français, si vous voulez qu'on regarde vos polars à Montréal, à Chicoutimi, à Saguenay, ou sur les 34 000 chaînes mondiales, déconfiniez-vous ! Pour résister à Netflix, Amazon Prime, Apple TV, Disney Plus, etc., il va falloir vacciner vos directeurs et remplumer vos poulets ! Il y a un renouveau de vos polars mais ils n'auront le niveau cinéma que quand votre budget de fiction (moins 15,6 % depuis 2012, CNC) aura doublé au niveau de celui des anglais et quand vous oserez *Luther, Narcos, True Detective, Homeland, Fargo, Happy Valley, Unbelievable, Tunnel, Peaky Blinders*... Mais pour ça, il faut avoir un peu de front autour de la tête (audace) !

Si vous osez, vous serez aux petits oiseaux ! (heureux et aux anges)

Merci de m'avoir lue et « ostie d'câlisse de bonne chance à vous ! » depuis ma Montréal.

covid : au clou l'artiste !



© Xavier Giacometti